



## UNE EXPÉRIENCE EXTRA-ORDINAIRE GISÈLE SAPIRO

---

Formée en littérature comparée et en philosophie à l'Université de Tel-Aviv, je suis devenue sociologue en faisant une thèse sur le champ littéraire français sous l'Occupation allemande sous la direction de Pierre Bourdieu à l'École des hautes études en science sociales. Chercheuse au CNRS depuis 1995, promue directrice de recherche en 2005, j'ai été élue directrice d'études à l'EHESS en 2011. Après la parution de mon premier livre (*La Guerre des écrivains*, 1999 ; trad. anglaise *French Writer's War*, 2014), mes recherches se sont organisées autour de cinq thèmes principaux : *La Sociologie de la littérature* (2014) ; droit et littérature (*La Responsabilité de l'écrivain*, 2011) ; sociologie de la traduction (*Translatio*, 2008 ; *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*, 2009 ; *Traduire la littérature et les sciences humaines* 2012, etc.) ; sociologie des intellectuels (*Les Écrivains et la politique en France*, 2018) ; épistémologie et histoire sociale des sciences sociales (*Pierre Bourdieu, sociologue* ; *Pour une histoire des sciences sociales* ; projet européen Interco-SSH). – Adresse: École des hautes études en sciences sociales (EHESS), 54, Bd Raspail, 75006 Paris, France. E-mail : [sapiro@ehess.fr](mailto:sapiro@ehess.fr).

J'ai découvert le Wissenschaftskolleg il y a une vingtaine d'années, quand ma collègue et amie Ingrid Holtey m'y a emmenée et m'a dit : il faut que tu viennes ici ! Il m'a fallu vingt ans pour comprendre pourquoi. Désormais, c'est moi qui incite les collègues à faire cette expérience extraordinaire. Extra-ordinaire car tout d'abord les chercheur-e-s sont extraits de leur ordinaire, où le travail de réflexion est constamment interrompu par des préoccupations d'ordre pédagogique et administratif, pour se consacrer à la recherche. Ils sont accueillis dans des conditions elles-mêmes extra-ordinaires, où tout est fait pour les y aider,

des conseils que prodiguent généreusement les *permanent fellows* aux recherches poussées qu'effectuent les bibliothécaires sur demande, sans oublier le soutien constant d'un personnel affable pour faciliter l'installation et la vie quotidienne, et surtout les repas équilibrés et souvent raffinés servis avec le sourire, dans une ambiance chaleureuse et un cadre élégant qui reste lumineux même les jours de grisaille, avec à l'horizon le lac de Halensee, visible de la terrasse les beaux jours. Le club, les salles de réunions, les salles de classes, tout est disposé de manière à créer un cadre propice à la fois à la concentration et à la discussion. On peut choisir de se consacrer à son projet et de ne participer qu'épisodiquement à la vie collective, on peut aussi choisir de s'y investir et de profiter de l'occasion extraordinaire offerte de rencontrer des personnalités extraordinaires, et de découvrir leurs travaux non moins extraordinaires. Ceci peut sembler ironique mais il n'en est rien. Cette expérience fut pour moi véritablement extraordinaire, c'est pourquoi je tiens à partager ce sentiment.

Le Wiko m'a permis tout d'abord d'avancer sur un projet qui était demeuré trop longtemps en suspens, et pour la réalisation duquel cette année à Berlin semblait l'occasion rêvée : une sociologie historique du désintéressement, à la fois l'histoire du concept (*Begriffsgeschichte*), de ses usages et de sa circulation entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, et l'étude de ses diverses incarnations dans les pratiques des professions intellectuelles et artistiques jusqu'à nos jours. Jamais je n'avais pensé que je réapprendrais l'allemand avant de recevoir la lettre du Wissenschaftskolleg me proposant des cours intensifs l'été et un cours hebdomadaire durant l'année. Dès le second cours, le professeur, Reinhard von Bernus, apporta « Was ist Aufklärung ? » de Kant et nous en lûmes un paragraphe par jour pendant les trois semaines du programme. L'expérience de cette lecture – véritable *Erfahrung* – me décida de tenter de lire en allemand des textes pour mon projet, notamment la *Troisième Critique*, ce que jamais je n'avais envisagé auparavant, et que j'ai fait au long de l'année armée de la traduction française et de la patience de ma professeure Eva von Kügelgen. A quoi s'ajouta à partir de janvier la lecture, avec David Armitage, de *Politik als Beruf* de Max Weber, sous le contrôle bienveillant d'Eva. J'ai également eu la chance de pouvoir lire certains des textes que mes collègues germanophones présentèrent en allemand lors du *Abendkolloquium* ou du *Kolloquium* de mardi. Quand bien même je ne suis pas arrivée à un niveau satisfaisant, faute de temps, cette formation aura réactivé la mémoire endormie de la langue que j'avais apprise en deuxième langue étrangère en 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> au lycée Carnot, puis à l'Université de Tel-Aviv, et m'aura réouvert la possibilité d'avoir une appréhension directe, même si limitée, de ces textes.

Au-delà de la langue et de l'aide précieuse de Kirsten Graupner, la bibliothécaire, mon projet a largement bénéficié des échanges avec mes collègues, en particulier David Armitage, Karin Kukkonen et Juliane Vogel, avec lesquels les discussions furent intenses autour de nos projets et de nos écrits passés ou en cours. Nous avons formé plus largement un groupe de lecture sur les arts et la littérature, et nous déjeunions ensemble après les interventions de chacun des membres du groupe au *Kolloquium* pour approfondir certains points. L'intervenant-e invitait aussi les membres du groupe à une soirée où l'on discutait de textes en rapport avec son projet. Parallèlement, s'est mis en place un groupe de lecture de *La Philosophie des formes symboliques* de Cassirer, auquel j'ai aussi eu le bonheur de participer. La présence des collègues allemand-e-s permettait de préciser le sens de certaines formulations et de comparer les traductions, tandis que la diversité des disciplines et des cultures (inter)nationales apportait des perspectives enrichissantes pour chacun. Au cours de l'année, j'ai pu lire et bénéficier de commentaires de lectures d'autres *fellows*, en particulier Elizabeth Bruch, Lorraine Daston, Amr Hamzawy, Kasereka Kavwahirehi, Christoph Möllers, Franco Moretti et Richard Swedberg (seul *fellow* que je connaissais en personne avant cette année), pour des articles déjà publiés (notamment un article en allemand sur le champ littéraire et le champ juridique paru dans *Das Rechtsdenken Pierre Bourdieus*) ou que j'ai terminés au Wiko (en particulier un article sur le concept d'autonomie paru depuis dans la revue *Biens symboliques*).

La réflexion continue sur mon projet m'a aussi permis d'y intégrer des recherches que je menais dans d'autres cadres et que j'ai achevées au Wiko, notamment sur l'engagement du philosophe Georges Canguilhem dans la Résistance sous l'Occupation allemande en France, et sur la trajectoire et l'œuvre de l'écrivain Pierre Guyotat, que par une heureuse coïncidence j'ai revu à Berlin en novembre à l'occasion d'une exposition de ses dessins chez son éditeur allemand Diaphanes. Le paradigme du désintéressement conférait à ces deux types d'engagement, par l'action pour le premier, par l'œuvre pour le second, une cohérence reliant dispositions éthiques et intellectuelles.

Outre ce projet, le séjour à Berlin et les contacts noués grâce à Franco Moretti et Daniel Schönplflug m'ont offert l'opportunité de réaliser des entretiens avec des écrivain-e-s, des agents littéraires et avec le directeur du festival international de littérature de Berlin pour deux autres recherches que je mène en parallèle, sur la fabrique transnationale de l'auteur-e et sur les agents littéraires. Ulrich Schreiber m'a accueillie dans les bureaux du festival et m'a généreusement donné une pile de catalogues et de livres produits par le festival qui vont aussi alimenter cette recherche (et ont déjà nourri un article écrit au Wiko sur les

festivals internationaux de littérature pour le *Oxford Handbook on World Authorship*, sous presse, et un autre article pour le quotidien en ligne *AOC media*, paru le 18.9.19). L'agente Petra Eggers rencontrée lors de la réception annuelle du Wiko m'a fait inviter au Jerusalem International Book Forum pour donner une conférence sur les agents littéraires et participer à une table ronde avec des éditeurs et agents sur la traduction, intervention qui m'a valu de faire un entretien pour *Die Zeit* sur les échanges inégaux entre les langues (paru le 26.8.19).

Enfin, ma recherche sur la réception internationale de l'œuvre de Pierre Bourdieu a également bénéficié de ce séjour, notamment grâce à un entretien avec Wolf Lepenies et aussi à l'aide précieuse de Kirsten Graupner qui a fait une recherche bibliographique de travaux en allemand consacrés au sociologue. Le Wiko a en outre financé la traduction en anglais d'un article sur ce sujet qui paraîtra dans un volume que j'ai codirigé, *Ideas on the move* (chez Palgrave). Cette recherche participe des travaux que je mène de longue date sur les conditions sociales de la circulation des textes de littérature et de sciences sociales en traduction et sur l'inégalité des échanges interculturels. Nous avons organisé au Wiko un atelier sur les problèmes que pose la traduction en sciences humaines et sociales, où j'ai abordé la question du décentrement épistémologique.

Par-delà l'apport direct de ce séjour à mes recherches en cours, la participation au *Kolloquium* et au séminaire Sciences-Humanités, centré sur le thème de l'évolution, ont été une expérience intellectuelle intense et extrêmement stimulante. Je suis reconnaissante à notre Rektorin Barbara Stollberg-Rilinger et à Daniel Schönplflug de la confiance qu'ils m'ont accordée en me confiant l'animation d'une séance de ce séminaire Sciences-Humanités, où j'ai demandé à des collègues de diverses disciplines de présenter en quelques minutes l'usage qu'ils faisaient du concept d'évolution ou les raisons du non-usage.

Au cours de cette année, si j'ai participé à des colloques et workshops dans d'autres pays (Canada, Russie, Etats-Unis, Finlande et France), je suis surtout intervenue en Allemagne : au Centre Marc Bloch en particulier, où j'ai donné la conférence inaugurale de l'année (co-organisée avec le Wiko) sur le thème « Métamorphoses de la figure de l'intellectuel » ainsi qu'un séminaire sur la traduction ; j'y ai aussi organisé avec Markus Messling une demi-journée d'hommage à la regrettée Pascale Casanova et pris part à un workshop franco-allemand de doctorants sur « Que peut le récit » ; à la Freie Universität, où je suis intervenue dans un colloque sur droit et littérature et dans une école d'été sur littérature et politique ; à Heidelberg, où j'ai donné deux conférences à l'invitation du cluster d'excellence « Asia and Europe in a global context » ; à Essen, où j'ai pris part à un workshop

d'historiens sur le concept d'intérêt au 18<sup>e</sup> siècle ; et au Wiko, où je suis intervenue dans un workshop croisant approches cognitives et littéraires, organisé par Karin Kukkonen. J'ai achevé au Wiko le texte d'une communication sur les intellectuels de droite dans la France contemporaine, présentée en juillet 2018 à Munich lors d'un colloque sur les intellectuels, et traduite en allemand avec l'aide du Wiko en vue de la publication des actes.

Je ne puis terminer cette évocation sans mentionner le bonheur de lecture des superbes œuvres littéraires des deux écrivains en résidence, Yvonne Adhiambo Owuor (*Dust*, lu dans la traduction française, et *The Dragonfly Sea*, roman paru en mars, que nous avons commenté lors d'une lecture-débat au Wiko en mai et que j'ai recensé pour *En attendant Nadeau*) et György Dragomán (*Le Roi blanc* et *Le Bûcher*, ainsi que la première nouvelle du recueil *Löwenchor*, paru en allemand au printemps). Et la découverte de la fabuleuse œuvre musicale de Beat Furrer, notamment l'opéra « Violetter Schnee » créé au Staatsoper (dont j'ai pu assister aux répétitions, à la première et à la dernière performance dirigée par le compositeur en personne), le quatuor à corde n°3 interprété par Diotima (dont j'ai aussi suivi une répétition), « A sei voci » interprété lors du *Gesprächskonzert* par des chanteuses de l'ensemble Cantando Admont dirigé par Cordula Bürgi, le « Lied » interprété par ma cousine la violoniste Nurit Stark et son mari le pianiste Cédric Pescia, qui a aussi joué « Voicelessness » lors du concert qu'ils ont offert au Wiko à mon invitation. La musique enveloppait notre quotidien, nous allions souvent à l'opéra ou à la Philharmonie, faisons parfois de la musique ensemble, et terminions les soirées en écoutant Schubert.

La situation de nos collègues exilés ou en danger dans leur pays a obscurci l'atmosphère joyeuse du séjour. Başak Tuğ a dû se rendre à son procès en Turquie pour avoir signé la pétition revendiquant la liberté académique. En tant que représentante des *fellows*, j'ai fait traduire et circuler sa défense, remarquable réaffirmation des principes fondamentaux de cette liberté. Avec elle, Amr Hamzawy et Yassin Al-Haj Saleh, ainsi que d'autres *fellows*, et le soutien bienveillant de la direction du Wiko, nous envisageons de constituer un réseau de solidarité avec les fellows déplacés ou en danger, et d'organiser des rencontres au Wiko pour réfléchir à leur condition. Ceci rejoint, pour moi, un autre projet de recherche collectif sur les intellectuels en danger, en lien avec le programme Pause du Collège de France et celui de l'EHESS pour les étudiants exilés, auxquels je participe.

Extra-ordinaire, cette année le fut donc en tous les sens, et elle laissera une empreinte profonde dans mes travaux comme dans ma vie professionnelle et aussi personnelle grâce aux amitiés nouées. Et une infinie nostalgie ...